

[Texte]

If women are being told to go school, it is good for you, but the important thing is to find a man, then obviously this is a problem and an attitude that we all believe needs to change.

Mrs. Feltham: Then should we be starting more at the grassroots? Is this where we need to get more education? Or do we need more people at the local level trying to set up something to educate young women that their prime roles should be changed to some degree and that education should be the main emphasis? If we are to succeed, then naturally education is the one way to go.

• 1135

You earlier talked about drop-outs. Sometimes we question whether those drop-outs are because of monetary problems or whether it has been inherent in some of these students not to fight further. Anyway, it is just an idea that I feel is something on which we must work.

I know in Alberta I have met with a number of groups who actually feel that the place of the woman is at home until at least all the children are grown up and away from home.

Ms Remus: Even if the place of the woman is at home—and I do not have a problem with people making that decision; I do not think any of us do—if the woman is going to be an important influence in her children's lives and a valuable influence, it is better if she is educated. So I would still argue the value of education and higher education for a woman who chooses to stay at home. I think she will be a better mother because of it.

Mrs. Feltham: You talked about increased funding for women's groups. What kinds of women's groups were you talking about?

Ms Sioufi: There are a number of women's groups that work to better the situation of women. Whether it be the National Action Committee on the Status of Women or local groups on the campuses or in the community, rape crisis centres, or groups like Women's Place in Ottawa, women's shelters, all of these groups that work to better the situation of women.

I think that nothing is going to be solved until men and women are equal. Right now this is not the situation. It is certainly not the situation in the educational community, and the educational community does not work in isolation. It is a reflection of our society. It is certainly not the case in our society that men and women are equal. Women cannot make the same choices men can make because they just do not have access to those choices. Until we change that, the perception of both men and women towards women will not change.

Mrs. Feltham: You then really think it is the perception and not that... You think the availability is there, say, for women professors, for more women in all fields, but it is just the perception that is holding women back.

[Traduction]

Si l'on dit aux femmes d'aller à l'école, parce que c'est utile, mais qu'il importe davantage de trouver un mari, il s'agit d'un problème et d'une attitude que nous devons absolument modifier.

Mme Feltham: Faudrait-il faire porter nos efforts sur la base? Est-ce là qu'il faut insister sur l'éducation? Ou faut-il qu'un plus grand nombre de gens au niveau local mettent sur pied un programme en vue d'expliquer aux jeunes femmes que leur rôle principal dans la vie doit évoluer et qu'il faut accorder plus d'importance à l'éducation? Si nous voulons obtenir des résultats, il est évident que l'éducation est la seule solution possible.

Vous avez parlé plus tôt des abandons scolaires. Nous nous demandons parfois si ces personnes abandonnent l'école en raison de problèmes financiers ou parce que certaines d'entre elles n'ont pas la volonté personnelle de continuer à se battre. Quoi qu'il en soit, c'est une idée qui mérite d'être approfondie.

En Alberta, j'ai rencontré certains groupes qui sont convaincus que la place de la femme est au foyer au moins jusqu'à ce que les enfants soient grands et quittent la maison.

Mme Remus: Même si la place de la femme est au foyer—et je n'ai rien à redire contre celles qui prennent cette décision, mais aucune d'entre nous ne le fera, je pense—si la femme veut exercer une influence importante et utile sur la vie de ses enfants, il vaut mieux qu'elle ait fait des études. C'est pourquoi j'insiste sur la valeur de l'éducation et de l'enseignement supérieur pour une femme qui décide de rester chez elle. Elle n'en sera que meilleure mère.

Mme Feltham: Vous avez parlé d'accroître le financement aux groupes de femmes. De quels groupes parliez-vous exactement?

Mme Sioufi: Il existe un certain nombre de groupes de femmes qui oeuvrent en vue d'améliorer la condition féminine. Qu'il s'agisse du Comité national d'action sur le statut de la femme ou de groupes locaux sur les campus ou dans la collectivité, de centres d'aide aux victimes de viol ou de groupes comme *Women's Place in Ottawa*, les abris pour les femmes, tous les groupes ayant pour mandat d'améliorer la vie des femmes.

On ne pourra jamais résoudre le problème tant que les femmes et les hommes ne seront pas égaux. À l'heure actuelle, ce n'est pas le cas. Ce n'est de toute façon pas le cas dans le milieu scolaire, lequel ne peut pas être isolé du reste. Il est le reflet de notre société. Il est évident que les femmes et les hommes ne sont pas égaux au sein de notre société. Les femmes ne peuvent pas faire les mêmes choix que les hommes parce qu'elles n'ont pas accès à ces choix. Tant que nous ne changerons pas les choses, l'optique des hommes et aussi des femmes à l'égard des femmes ne changera pas.

Mme Feltham: Vous pensez vraiment qu'il s'agit d'optique et non... Vous pensez qu'il est possible, disons, d'augmenter le nombre de femmes enseignantes, le nombre de femmes dans tous les secteurs d'activité, mais que c'est simplement une question d'optique qui retient les femmes.